

à amasser à conserver, à utiliser, à réparer et à embellir. c'est-à-dire tout cet ensemble de vertus humaines dont la réunion tend à rendre la vie de la terre aussi heureuse qu'elle peut l'être.

Cette science a comme auxiliaire :

Pour ramasser le travail et l'économie ; pour conserver l'ordre et la propreté ; pour utiliser, les diverses connaissances acquises et les leçons de l'expérience ; pour réparer l'industrie et l'activité ; pour embellir enfin les enseignements du bon goût.

Puisque l'intérieur de la maison est confié à la femme, elle manquerait à une obligation essentielle, si elle ne s'instruît pas des devoirs qu'elle y doit remplir. C'est l'ensemble de ces devoirs qui forme la science du ménage.

Qu'il en est à qui Dieu fera subir un jugement terrible pour avoir été cause, par leur ignorance ou leur manque d'ordre, par leur imprévoyance ou le défaut d'économie, de l'appauvrissement, de la ruine ou même du trouble et du mécontentement dans la famille.

Rarement on devient pauvre par la faute seule des événements ; aussi, quand vous verrez la gêne ou la pauvreté établir son domicile dans une maison, regardez bien au fond, vous y apercevrez ordinairement une de ces quatre passions : la prodigalité, le luxe, la boisson et enfin l'amour des spéculations.

Les deux premières, la prodigalité et le luxe ou vanité, viennent de la femme ; si elle est vertueuse et habile (il faut la réunion de ces deux qualités) elle peut souvent remédier aux deux autres.

L'habileté dont nous parlons ici, qui n'est autre que l'instruction unie au tact, ne se donne pas, elle s'apprend.

La bonne volonté et l'expérience peuvent bien, à la longue, suppléer au défaut d'instruction ; mais les principes solides bien compris aident puissamment aux leçons toujours un peu rudes de l'expérience, et préviennent plusieurs abus qui, ignorés d'abord, grandissent, et, devenant impossibles à déraciner, sont le tourment dans la vie, amènent le plus souvent dans la famille la gêne et la pauvreté, portent même le découragement dans le cœur de celui qui est appelé à partager votre triste existence.

Adressez vous à votre mère, écrit une mère chrétienne à une jeune fille qu'elle affectionnait, et priez la en grâce de vous enseigner l'art difficile et important de tenir une maison.

Tant que vous serez avec elle, votre ignorance ne pourra vous porter grand préjudice ; mais un temps viendra où vous regretterez amèrement d'avoir laissé échapper l'occasion précieuse d'acquiescer quelque expérience sur la manière de tenir un ménage et d'en accomplir tous les devoirs.

C'est cette expérience, jeunes lectrices, que nous voulons vous donner en vous offrant l'occasion de lire ce petit travail.

Nous sommes incapables de remplacer les leçons de votre mère, mais nous voulons vous préparer à les recevoir, en vous indiquant quelques principes généraux dont vous apprendrez auprès d'elle le développement.

Lisez les souvent ces principes, gravez-les pour ainsi dire dans votre mémoire ils vous seront nécessaires pendant toute votre vie, et à votre tour vous les graverez dans le cœur de vos enfants si la Providence vous destine à la mission pleine de responsabilités de mère de famille.

Vous ne serez pas toujours enfant ; la grammaire, l'analyse, l'histoire, la géographie, la musique même que vous apprenez dans les couvents ou dans les écoles, n'auront plus bientôt qu'un vague utilité. La science du ménage vous aidera tous les jours à vous conduire avec prudence et sagesse.

Cette science, du reste, est spécialement la vôtre ; et il faut que les études qui regardent notre position soient comme notre maison, où nous restons le jour, où nous nous renfermons la nuit, et que les autres études littéraires ou historiques soient comme les maisons de nos amis, où nous allons passer quelques moments de doux loisirs, sans y demeurer trop longtemps.

Là on se délasse, on se livre à des entretiens joyeux ; mais on n'y séjourne point.

Madame Campan, supérieure d'une institution dont elle était la fondatrice à Ecquen, en France, écrit dans ses Mémoires :

" Mes élèves, parvenues à l'âge où l'on commence à juger, apprennent pourquoi je les assignais à ranger leurs effets, à balayer les classes ; et loin de me reprocher les pénitences qui avaient pu les affliger lorsqu'elles avaient négligé ces devoirs, elles me remerciaient plus tard de cette salutaire habitude.

" Il faut le dire cependant, les soins du ménage ne peuvent être acquis par la pratique dans une maison d'éducation ; on ne peut qu'en démontrer l'utilité.

" Faire leurs lits, balayer leurs chambres et les classes, faire même le service de table, voilà, je crois, les choses auxquelles on pourrait assigner les élèves ; leurs robes, leur linge, tout pourrait être fait par elles.

" J'ai essayé de faire apprendre à mes élèves de blanchir, à repasser ; j'ai même eu pendant une année le désir de leur faire apprendre à conserver des légumes et des fruits pour l'hiver, à faire des confitures... Mais je me suis promptement repentie de confier à leurs fers chauds et mal assurés, des marchandises délicates, et surtout à leur inévitable gourmandise des fruits et du sucre."

Madame Julie Borde donne des conseils qui supposent beaucoup d'expérience.

Voici quelques lignes seulement :

"... Il faut que tout ce qui se rapporte aux affaires du ménage, soit pour la femme un sujet d'instruction ; il importe qu'elle connaisse comment on apprête un repas, de quelle manière on fait les honneurs d'une table, quelles précautions il convient de prendre pour faire les provisions d'une maison, à quel prix on peut les acheter, et quelle quantité il convient de se procurer par l'usage de la mesure.

" Il n'est pas moins nécessaire de connaître les procédés économiques, afin de pouvoir faire soi-même, à peu de frais, des choses qui coûtent fort cher quand elles sont achetées chez le marchand."

Il serait donc important que, dans les maisons d'éducation de jeunes filles, on occupât quelquefois les élèves d'économie domestique ; chose plus essentielle que le tricot et la broderie.

" Une mère de famille, dit Mme. Siry, doit savoir exécuter tout ce qu'elle ordonne.

" Il n'y a pas de position sociale (l'expérience l'a mille fois prouvé) qui puisse mettre une mère de famille, quelque riche qu'elle ait été, à l'abri de faire un jour sa cuisine, de laver et coudre ses robes et son linge, de soigner son appartement."

Fénelon, qu'il faut toujours rappeler quand il s'agit de l'éducation des filles, a écrit :

" Formez l'esprit de la jeune fille pour les choses qu'elle doit faire toute sa vie. Apprenez-lui l'économie de la maison et les soins qu'il faut avoir des revenus.

" Accoutumez-la dès l'enfance à gouverner, à faire des comptes, à voir la manière de conclure les marchés, à savoir comment il faut que chaque chose soit faite pour qu'elle devienne plus utile."

L'éloge le plus flatteur que l'on puisse faire à une maison d'éducation sort de la bouche d'une mère qui dit de sa fille : " Elle peut me remplacer à la maison."

(A suivre)

Choses et autres

Société d'agriculture de Saint-Gervais. (Bellechasse) — A une assemblée du 26 décembre 1876, tenue à Saint-Charles, les messieurs suivants ont été élus officiers : Président, Augustin Audet, Saint-Gervais ; Vice-Président, Damase Turgeon, Beaumont ; Secrétaire trésorier, Pantaléon Fougères, Saint-Michel ; Directeurs : Maxime Dupuis, Saint-Gervais ; Firmin Fournier et M. Bernard, Saint-Charles ; Antoine l'ouliot et François Lamontagne, Saint-Michel ; Antoine Rochefort et M. Letellier, Saint-Valier. — Auditeurs, Pierre Dalais, Saint-Charles ; Ursin Mercier, Saint-Michel.

Société d'agriculture du comté de Wolfe. — A une assemblée des membres de la Société d'Agriculture No. 2 du Comté de Wolfe, tenue le 30 décembre dernier, les messieurs suivants ont été élus officiers pour l'année courante : J. Peard, M. P., Président ; Samuel Porter, Vice-Président ; J. Z. C. Miquelon, Secrétaire-Trésorier. — Directeurs : Guil. Crépeau, Onésime Dion, Octave Geoffroy, Michel Belisle, Joseph Bourque, Win. McDams, Frs. Grégoire.

Whisky — Les Haut-Canadiens doivent adorer le Whisky ; s'il faut s'en rapporter à une statistique récente qui établit que depuis huit mois, M. Goodherham et Worts, grands distilla-